

LES HABILLEUSES

UN FILM DE JEAN LOUIS MAHÉ
EN ASSOCIATION AVEC GILL SGAMBATO

LES SDF AUSSI ONT BESOIN DE VÊTEMENTS



SYNOPSIS

Six jeunes filles en DMA (diplôme des métiers de la mode et des arts) au lycée Paul Poiret à Paris se confrontent à la réalité de la rue pour habiller les plus démunis. Les étudiantes sont mises au défi de concevoir et réaliser des vêtements à l'usage des sans-abri et de tous ceux qui souffrent du dénuement et de l'exclusion.

Les étudiantes partent à la rencontre des sans-abri afin de discuter de leurs besoins en vêtements et découvrir leur histoire. Elles cogitent, dessinent, raturent, s'interpellent, jouent de l'aiguille, du ciseau ou de la machine à coudre... L'habit est ici un formidable vecteur de réflexion qui permet à la jeune génération de se confronter à la réalité de l'exclusion, de questionner la société et leur avenir. L'aventure filmée nous immerge dans les abîmes sensoriels et corporels de l'exclusion.

LA NAISSANCE DU PROJET

Cette année là, le lycée Paul Poiret – établissement professionnel de mode situé au cœur de Paris – a pris pour thématique « l’envers et l’endroit », soit ce qui se cache ou ce qui se montre au travers du vêtement. Un groupe d’étudiantes a choisi de se concentrer sur « l’envers » et portent leurs regards sur les habits des exclus et des démunis. Le projet des étudiantes se déroule en trois temps.

La première semaine, elles partent à la rencontre des sans-abri. De ces échanges naissent de nombreux questionnements : quels sont leurs besoins en matière de vêtements le jour, la nuit, l’hiver ou l’été ?

L’habit apparaît avant tout comme une protection : contre les intempéries, les agressions ou les nombreux vols. L’habit se fait alors toit de substitution ou nid protecteur.

La deuxième semaine, les étudiantes se réunissent au lycée et discutent des différentes informations recueillies. De la multiplicité des points de vue naît l’échange et s’affinent les spécificités à honorer. La caméra filme au plus près l’ébullition d’une parole qui se libère.

La troisième semaine se passe dans les ateliers du lycée Paul Poiret où les étudiantes se munissent de leurs outils pour réaliser les habits conçus et dessinés.

Commence alors la valse des matières et le ballet des ciseaux. Les enjeux se font d’un instant à l’autre plus palpables et concrets jusqu’à la présentation des habits réalisés.

Le récit accompagne et structure l’ensemble des différentes étapes. Il cherche surtout à capter les visages, les expressions, les mots des élèves au travail et avec les SDF. Ce film est également l’occasion de peindre le portrait d’une jeunesse vouée à évoluer plus tard dans les milieux du spectacle, mais aujourd’hui confrontée à questionner le vêtement comme nécessité vitale.



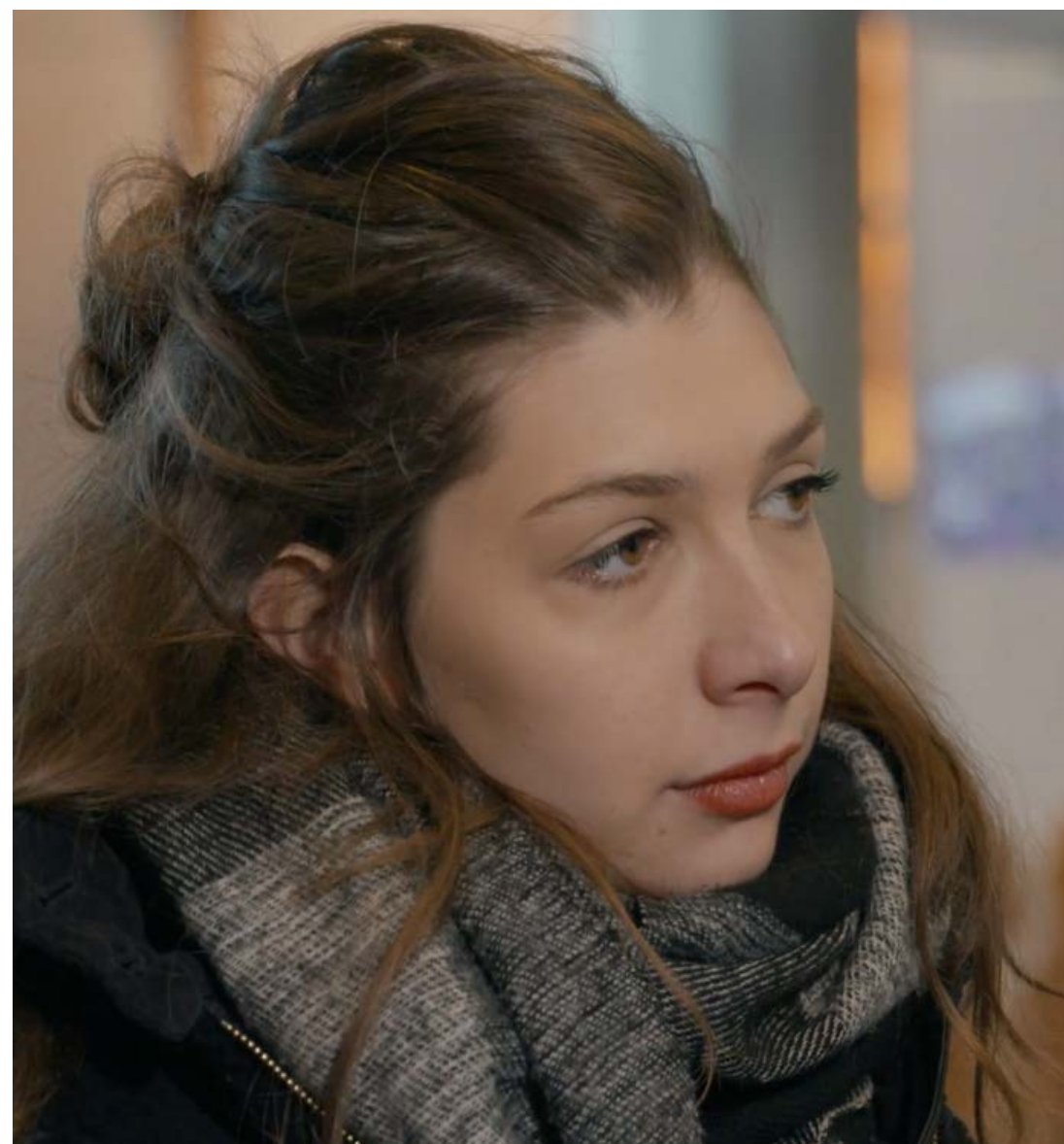
LE VETEMENT: UN MODE DE VIE

Le vêtement que l'on porte est une signature, un indice sur notre mode de vie, notre culture, nos appartenances. L'habit est le révélateur de ce que nous sommes. Il est aussi bien une nécessité physiologique qu'un besoin symbolique et culturel.

Nous souhaitons explorer la fonction que revêt l'habit pour le démuné ou l'exclu. Double peau, protection ou dissimulation, à quel point se fait-il le témoin signifiant de la condition humaine ? Qui sont ces sans-abri ? D'où viennent-ils et comment en sont-ils arrivés là ? Quels sont leurs besoins ? Les étudiantes partent en quête de réponses et trouvent des solutions en concevant des vêtements.

Choisir comme base de ralliement un établissement scolaire n'a rien d'anodin, c'est un symbole de l'apprentissage et de l'accès à la connaissance. Entre ses murs fondateurs se forment les idées, se décident des avenir, se profilent parfois des échecs. Les étudiantes nous guident dans la découverte de leur univers. Leur jeunesse, leur créativité et leur double engagement (scolaire et humain) portent l'entière synergie du film.



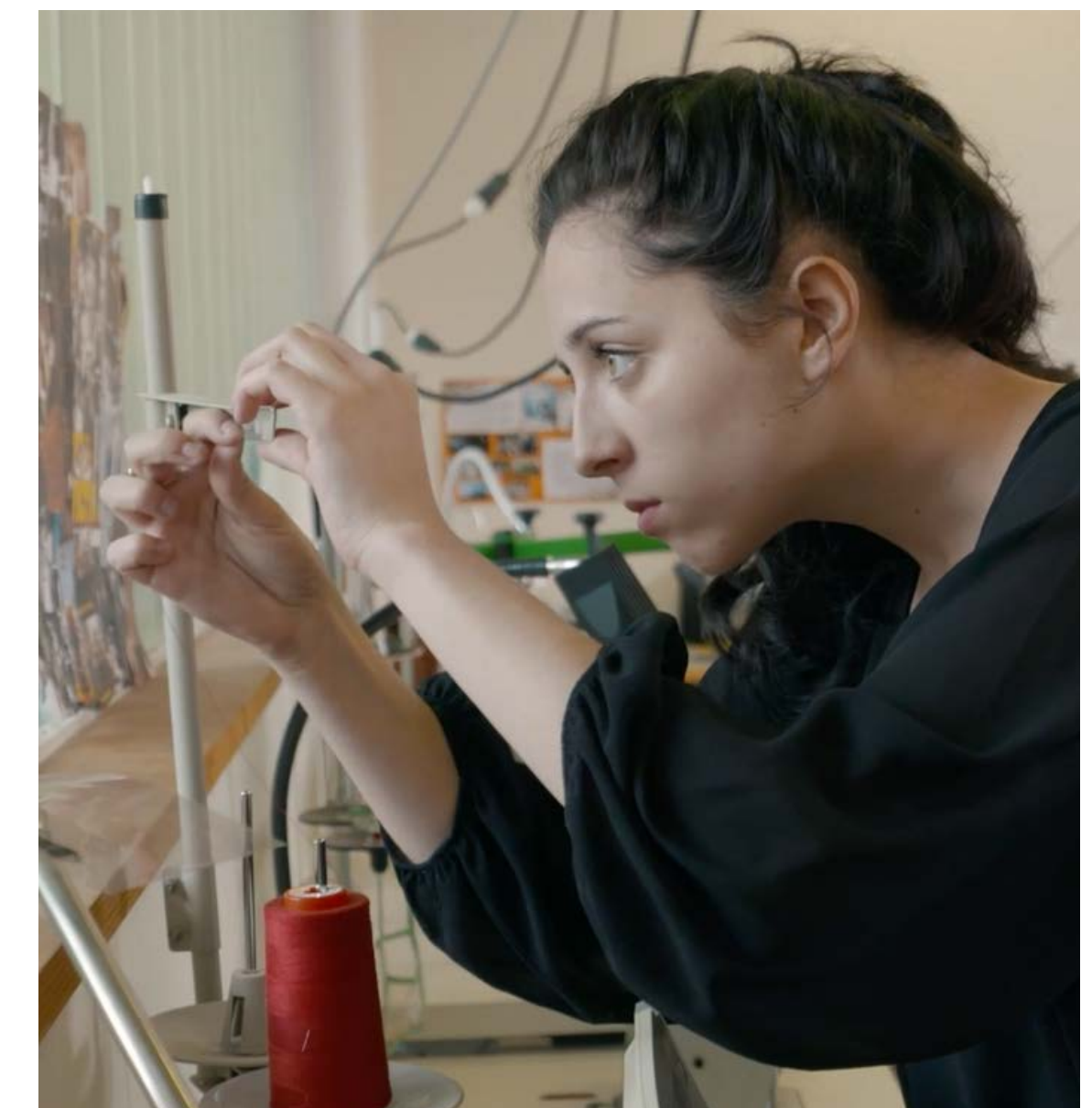
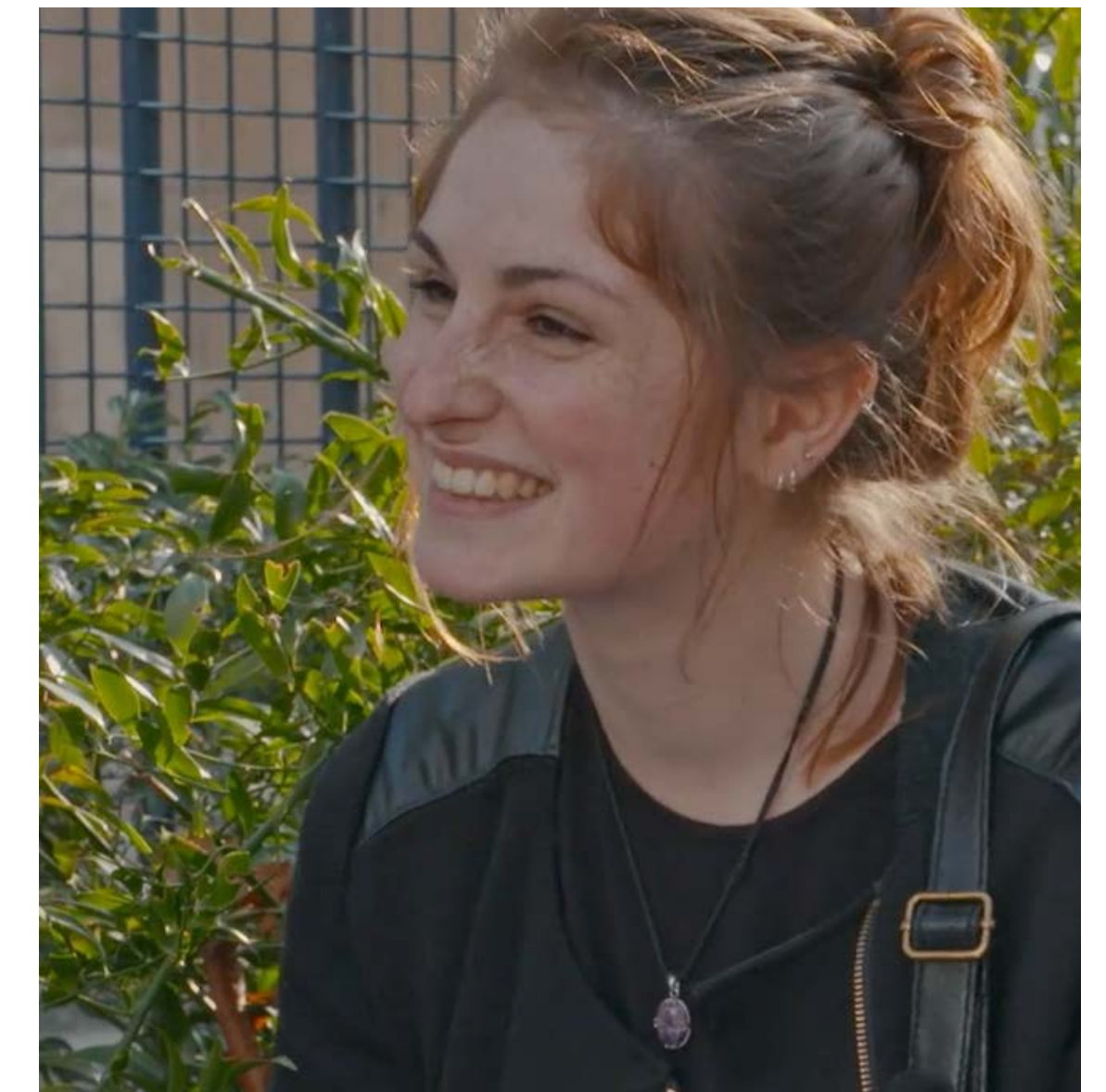


UN FILM DE FEMMES

Ce sont ces six jeunes filles qui portent le film.

Elles sont au coeur de son dispositif à la fois dans l'action, lors des rencontres avec les SDF, de la conception et fabrication des vêtements et dans la réflexion à travers leurs analyses personnelles sur les questions de l'exclusion et de la précarité. Par leurs paroles, leurs engagements, elles portent un regard lucide sur une société inégalitaire.

Ces jeunes femmes sont à leur manière le reflet de la jeunesse d'aujourd'hui. En habillant la misère, elles participent à modifier à leur échelle le monde qui les entoure.



NOTE DE JEAN LOUIS MAHE

C'est un film à la "hauteur" de ces "habilleuses", ces six jeunes femmes de 20 ans, issues de la classe moyenne française, étudiantes en textile dans les arts de la mode et du spectacle, passionnées par la conception et la fabrication de vêtements et de costumes, passionnées aussi par les arts vivants.

Il montre leurs engagements de citoyennes auprès de ce "peuple invisible", ces exclus d'un monde qu'elles appréhendent comme égoïste et replié sur lui même et qui les inquiète à la fois pour elles mêmes mais aussi pour les plus fragiles, aujourd'hui comme demain.

Il nous fait partager cette confrontation parfois rude entre leur univers et celui de la rue mais portée par un vif désir de solidarité.

On les écoute parler d'elles mêmes, de leurs passions, de leurs projets, de leurs craintes, du monde qui les entourent, de leur avenir aussi qui s'annonce professionnellement dans l'intermittence. Elles réagissent, commentent également, dans l'après coup, leurs diverses expériences du film et en particulier, leurs rencontres avec les sans-abri.

"Les habilleuses" prend la forme d'une exploration. L'exploration du monde de la rue d'abord, qu'elles côtoient sans vraiment le connaître, mais auquel elles s'affrontent ici, l'exploration de ses besoins spécifiques en matière de protection par le vêtement et enfin, l'exploration de la complexité de la conception et de la fabrication de vêtements adaptés.

Passions de toujours, le vêtement est ici, pour toutes le vecteur qui leur permet de s'approcher de l'exclusion et surtout de l'homme et de la femme exclus. Il devient prétexte de rencontres émouvantes et rares. Il devient aussi objet de réflexion à partir des mots échangés et des situations vécues avec les SDF. Il devient enfin une matière à inventer, à travailler, à concevoir, à fabriquer mais aussi à proposer à ceux à qui ils sont destinés.

Leurs démarches ici est un véritable engagement personnel. Elles donnent de leur temps, pourtant précieux compte tenu de la charge de leurs études. Elles donnent à voir leurs émotions, leurs échanges, leurs créativité, leurs hésitations, leurs découragements, face à une démarche complexe et peu maîtrisée jusqu'alors.

Parfois seule, parfois en duo, parfois avec sa classe, chacune des jeunes femmes livre sa part de vérité face à la caméra, pour un sujet qui les engage toutes. Ensemble, elles peuvent être le reflet d'une jeunesse française d'aujourd'hui pleine de passions mais qui reste lucide et concernée face à un monde et un avenir porteurs d'espoirs mais aussi, de beaucoup d'incertitudes voire de précarité.

Un documentaire de Jean Louis Mahé
- En association avec Gill Sgambato -



AVEC LE SOUTIEN DE

LE ST ANDRÉ ARTS

LES DÉCOUVERTES du St André
- Une sélection authentique -

UNE PRODUCTION DE

+ PLEINE IMAGE +
SUR LES TOITS PRODUCTIONS

CONTACT PRESSE

Pleine Image
contact@pleineimage.com
09 84 29 21 71